

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

ANACRÉON,
SAPHO,
BION ET MOSCHUS,

Traduction nouvelle en Prose,

SUIVIE

DE LA VEILLÉE DES FÊTES DE VÉNUS,

Et d'un choix de Pièces de différents
Auteurs.

PAR M. M*** C**.

Je borne aux doux fruits de leurs plumes
Ma Bibliothèque & mes vœux. GRESSET.

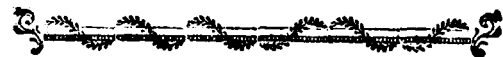


A. P A R I S,
Et se vend à Mons,
Chez HENRI HOYOIS, Imprimeur & Libraire,
rue de la Clef, vis-à-vis du Patacon.

M. DCC. LXXV.







A MADAME
LA PRINCESSE
DE CH****

MADAME,

Pouvois-je hésiter un moment à vous offrir la nouvelle traduction des Poètes les plus agréables & les plus délicats de l'antiquité! Les Poësies inspirées par les Graces ne doivent paroître que sous les auspices des Graces. La beauté seule a le droit de se parer

des fleurs brillantes des prairies , d'en respirer le doux parfum , & de ceindre son front des guirlandes légères de lis & de roses. J'aurois désiré , MADAME , que la fraîcheur , & le tendre coloris des Poésies que j'ose vous présenter , ne se fussent point altérées entre mes mains : je serois sûr de votre suffrage.

Je suis avec un profond respect ,

MADAME ,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur ,

M***C**



AVERTISSEMENT.

IL feroit inutile de faire une longue dissertation sur la maniere de traduire les Anciens. Chaque Traducteur a son sistême particulier. Le Public éclairé jugera, d'après ma traduction, des principes que j'ai suivis. Je souhaite que mon travail soit agréable à cette portion charmante qui fait les délices de la société. Les Savants ont peut-être trop négligé le commerce de ce sexe en-

ij A V E R T I S S E M E N T.

chanteur , que l'on doit toujours consulter en matiere de goût & de délicatesse. Les Femmes ont en effet le tact très-fin , & le jugement exquis. Elles possèdent, pour ainsi dire , toute la fleur de l'esprit.

Remi Belleau , de la Fosse , Regnier , Gacon , de Longepierre , &c. ont traduit en vers les Odes d'Anacréon. Chaulieu est peut-être le seul qui eût dû les traduire : mais ce voluptueux épicurien , ce paresseux aimable , fuyoit le

AVERTISSEMENT. iij
travail & la contrainte : il
vouloit produire sans effort
des pieces , qui , quoique
négligées , n'en portent pas
moins l'empreinte du genie.

M^{me} Dacier nous a donné
une traduction en Prose d'A-
nacréon & de Sapho. Je n'en
ferai point ici la critique : je
me contenterai de citer ces
mots qu'on lit dans le *nou-
veau Dictionnaire Histori-
que* , par une Société de Gens
de Lettres , 1772. „ Les
„ Poësies d'Anacréon sem-
„ blent avoir été dictées par

iv AVERTISSEMENT.

„ les Amours & les Graces.
„ L'antiquité, & même no-
„ tre siecle n'ont point fourni
„ d'Auteur qui ait pu égaler
„ ce style délicat & facile,
„ cette mollesse élégante,
„ cette négligence heureuse
„ qui fait son caractère. La
„ France n'a eu que la Fon-
„ taine à lui comparer. *On*
„ *ne parle plus des versions*
„ *de M^{me} Dacier en prose, de*
„ *Belleau en vers, & de quel-*
„ *ques autres postérieures.* „

J'ai consulté pour Ana-
créon & Sapho toutes les édi-
tions & les meilleurs Com-

AVERTISSEMENT. V
mentaires. Les connoisseurs
distinguent sur-tout l'Édition
charmante de M. Capperon-
nier.

Je ne puis m'empêcher de
dire un mot sur le célèbre
Henri Etienne. Cet homme
savant & profond nous af-
sûre qu'il a tiré de l'oubli,
au péril de sa vie, les Odes
d'Anacréon. La version qu'il
nous en a donnée en vers
latins, est encore la meil-
leure : elle fait du moins sen-
tir en partie les graces de
l'original ; avantage précieux
que n'ont aucunes de nos

vj AVERTISSEMENT.

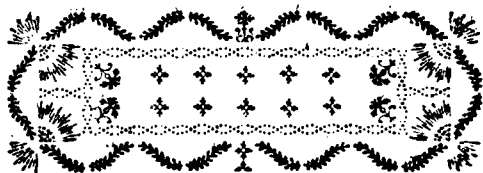
traductions Françoises plus modernes.

Au lieu d'accompagner ma traduction de notes féches & grammaticales , j'ai préféré d'offrir au Lecteur des morceaux de Poësies analogues , puisées dans nos meilleurs Poëtes François. Je ne connois aucune traduction entiere en prose des Idylles de Bion & de Moschus. Les Epigrammes Grecques , les *Loisirs d'un Poëte* , des fragments d'Anacréon & de Sapho , n'avoient point encore été traduits.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



ÉPIGRAMMES
DE L'ANTHOLOGIE (1).



ÉPIGRAMME I.
SUR L'AMOUR.

Vouloir fuir l'Amour, c'est une entreprise inutile, n'ayant que mes pieds pour courir, je ne puis me dérober à cet enfant ailé, qui me poursuit avec tant de vitesse.

Les ruisseaux ont une pente
Que leur onde suit toujours.
Une pente plus charmante,
Conduit les cœurs aux amours.
A quoi sert notre indifférence ?

(1) Le mot *Anthologie* veut dire choix de fleurs; livre qui ne contient que de jolies pièces. Nous avons aussi notre *Anthologie Française*.

Leur pouvoir en est plus grand ;
 Et souvent la résistance ,
 D'un ruisseau fait un torrent.

LA MOTTE.

ÉPIGRAMME II.

SUR LE MÊME SUJET.

JE faisois l'autre jour de couronnes de fleurs nouvellement écloses , & je trouvai l'Amour parmi des roses vermeilles. Soudain je le saisis par les ailes , & je le plonge dans un verre de vin que j'avale d'un seul trait. Ce petit Dieu , depuis ce moment , est dans mon sein , & me chatouille doucement avec ses ailes.

Flaté d'une espérance vaine ,
 Je m'adresse enfin à Bacchus.
 Bois , me dit-il , bientôt Ismène
 Dans ton cœur né regnera plus.
 J'avale la liqueur céleste ,
 Que le Dieu même me versa :
 Mais vain espoir ! Ismène reste ;
 La raison seule s'éclipsa.

M. B.
 ÉPIGRAMME

ÉPIGRAMME III.

PORTRAIT DE L'AMOUR.

JE cherche le cruel Cupidon : ce matin dès la pointe du jour , il s'est envolé de mon lit. C'est un enfant dont les larmes sont douces , tendres , le rire malin , le babil continuel. Vif , léger , hardi , il porte un carquois sur son dos assés. Je ne puis dire quel est son pere : car ni le Ciel , ni la terre , ni la mer ne se vantent d'avoir donné naissance à ce petit audacieux. Tout hait cet ennemi commun. Prenez garde que dans ce moment même , il ne tende des filets pour y prendre vos cœurs. Mais le voici dans son asyle favori. Ah , traître , quoique caché dans les yeux de la charmante Zéno-
phile , tu n'as pu te dérober à mes regards !

Tyran impérieux ,
Vainqueur le plus aimable ;
Timide , audacieux ,
Indulgent , implacable ;
Par un charme inexprimable ,
Il est dans le même moment ,

Cruel , haïssable ,
Flateur & charmant.

DE MONCRIF.

ÉPIGRAMME IV.

SUR LE MÊME SUJET.

IL faut , quoiqu'endormi sur le sein de sa mere , il faut vendre ce fourbe & audacieux Amour. Pourquoi le garderois-je plus long-temps ? Ce Dieu malin fait sentir cruellement ses mortelles blessures. Il pleure , & rit en même temps : babille sans cesse. Il est encore hardi , téméraire , cruel , farouche , & sans nulle tendresse même pour sa mere. Son œil est vif & perçant : c'est un prodige en tout. Il faut donc que je le vende promptement. Si quelqu'un prêt à faire voile , veut acheter cet enfant , qu'il s'avance. Mais le voilà tout en pleurs : le traite ! il me conjure tendrement de lui pardonner. Et bien , je ne te vendrai pas , ne crains rien : tu resteras auprès de ma chere Zenophile , tu vivras avec elle.

“ En même temps j'aperçus l'enfant Cu-

„ pidon , dont les petites ailes s'agitant
„ le faisoient voler autour de sa mere. Quoi-
„ qu'il eût sur son visage la tendresse des
„ graces , & l'enjouement de l'enfance ; il
„ avoit je ne sai quoi dans ses yeux per-
„ çants qui me faisoit peur ; il rioit en
„ me regardant , son ris étoit malin , mo-
„ queur & cruel. Il tira de son carquois
„ d'or la plus aiguë de ses fleches : il banda
„ son arc d'abord rien ne paroissoit
„ plus innocent , plus doux , plus aimable ,
„ plus ingénu , & plus gracieux que cet
„ enfant. A le voir enjoué , flatteur , toujours
„ riant , on auroit cru qu'il ne pouvoit
„ donner que du plaisir : mais à peine s'é-
„ toit-on fié à ses caresses , qu'on sentoit
„ je ne sai quoi d'empoisonné : l'enfant
„ malin & trompeur ne caressoit que pour
„ trahir : & il ne rioit jamais que des maux
„ cruels qu'il avoit faits , ou qu'il vouloit
„ faire. On vous auroit parlé en
„ vain des trahisons de l'Amour qui flatte
„ pour perdre , & qui , sous une apparence
„ de douceur , cache les plus affreuses amer-
„ tumes. Il est venu cet enfant plein de
„ charmes parmi les ris , les jeux , & les
„ graces.”

TELEMAQUE.**N 2**



ÉPIGRAMME V.

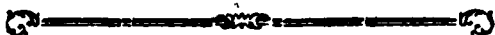
SUR LA BRIEVETÉ DE LA VIE.

Nous ne pouvons goûter les plaisirs & les délices de l'Amour, que pendant cette vie passagere. Quand nous aurons franchi l'Achéron, jeune beauté, il ne restera de nous que quelques ossements, & un peu de poussiere.

Tout meurt, jeune ou vieux, il n'importe,
 Pauvre, riche, illustre, ou sans nom,
 Chez l'impitoyable Pluton,
 Le temps rapide nous emporte.
 Du Monarque du sombre bord,
 Tout ce qui vit, sent la puissance,
 Et l'instant de notre naissance
 Fut pour nous un arrêt de mort.

LA MOTTE.





ÉPIGRAMME VI.

SUR UN BAISER.

UNe fille charmante, adorable, me donna l'autre soir un baiser amoureux avec ses levres vermeilles & odorantes. Ce baiser voluptueux, étoit du pur nectar : toute sa bouche en effet exhaloit les plus doux parfums. Je suis maintenant ivre d'amour ; j'ai bu, j'ai savouré ce baiser délicieux.



ÉPIGRAMME VII.

NULLE POMPE FUNEBRE.

N'Allumez point des feux sur ma tombe. Pour ces froides colonnes, ne les ornez point de guirlandes, & ne brûlez point de parfums : c'est une dépense vaine & inutile. Si vous voulez m'offrir quelques présents agréables, que ce soit pendant que je respire encore. En versant du vin sur ma cendre, loin de l'enivrer, vous

n'en feriez qu'un peu de boue ; & de plus les morts sont insensibles à tous ces honneurs.

Quand on a passé l'onde noire ,
Adieu le bon vin , nos amours :
Dépêchons-nous de boire ,
On ne boit pas toujours.

MOLIERE.



ÉPIGRAMME VIII.
L'AMOUR ET BACCHUS
VAINQUEURS.

J'Arme mon cœur de raison contre l'Amour , je suis sûr de la victoire , s'il est seul contre moi. Quoique mortel , je combattrai contre ce Dieu : mais si Bacchus vient à son secours , alors que pourrai-je moi seul , contre ces deux divinités ?



ÉPIGRAMME IX.
A DÉMOCRATE.

BOis, & te divertis, Démocrate : nous ne boirons pas toujours, & nous ne goûterons pas éternellement les plaisirs de cette vie. Ornon de fleurs nos têtes, & parfums-nous, avant que les autres viennent rendre à nos tombeaux ces stériles honneurs. Je veux, pendant que je respire, je veux que toutes mes veines ne soient remplies que de vin ; mais je consens qu'après ma mort un déluge d'eau pénètre & inonde toutes les parties de mon corps.

ÉPIGRAMME X.
RIEN DE TROP.

JE ne desire point des campagnes couvertes de riches moissons, ni des trésors, & des biens aussi immenses que ceux de Gygès. Je souhaite, ô Macrinus, une fortune médiocre, qui puisse suffire à mes

besoins, Rien de trop, voilà ma devise ;
rien de trop, voilà ce qui m'enchanté.

Si je ne loge en ces maisons dorées ,
Au front superbe, aux voutes peinturées
D'azur, d'émail, & de mille couleurs,
Mon œil se pâit des trésors de la plaine,
Riche d'œillets, de lis, de marjolaine,
Et du beau teint des printanieres fleurs.

Ainsi vivant, rien n'est qui ne m'agrée,
J'ois des oiseaux la musique sacrée,
Quant au matin ils bénissent les cieus ;
Et le doux son des bruyantes fontaines,
Qui vont coulant de ces roches hautaines,
Pour arroser nos prés délicieux.

Que de plaisirs de voir deux colombelles,
Bec contre bec, en trémoussant des ailes.
Mille baisers se donner tour à tour :
Puis tout ravi de leur grace naïve,
Dormir au frais d'une source d'eau vive ;
Dont le doux bruit semble parler d'amour.

Douces Brebis, mes fidelles compagnes,
Haies, buissons, forêts, prés & montagnes,
Soyez témoins de mon contentement. . . .

Ces vers de l'Abbé Desportes sont fort
beaux, quoiqu'on y rencontre quelques

mots surannés. La strophe où il peint les deux Colombelles est charmante : on ne peut rien lire de plus naturel, & de plus délicat : c'est un coup de pinceau digne de la touche gracieuse de l'Albane.



ÉPIGRAMME XI.

IL FAUT JOUIR DU PRÉSENT.

Buvez, & livrez-vous à la joie; personne ne connoît le lendemain. L'œil des mortels ne peut lire dans l'avenir. Ne travaillez point, restez tranquille (1). Goûtez les plaisirs, autant qu'il est en vous: goûtez les douceurs du sommeil, & les délices des festins; que toutes vos actions annoncent un être mortel. En effet un point imperceptible sépare la vie de la mort. Semer de fleurs tous les instants de sa vie, c'est se roidir contre la pente qui conduit au tombeau. Quand vous mourrez, vous

(1) Laissez-moi, Philosophe austere,
Goûter voluptueusement
Le doux plaisir de ne rien faire,
Et de penser tranquillement.

n'emporterez rien , un autre possédera toutes vos richesses.

Ami , puisqu'une loi fatale
Nous a tous soumis à la mort ,
Songe dans l'un & l'autre sort
A conserver une ame égale.

Que tes jours coulent dans la peine ,
Ou qu'ils coulent dans les plaisirs ,
Attends sans crainte & sans desirs ,
La fin d'une vie incertaine.

Jouis sagement du loisir
Que l'oubli des Parques te laisse ;
L'âge , la santé , la richesse
Te donnent les biens à choisir.

Erre dans les riches prairies ,
Où les arbres entrelacés
Offrent aux voyageurs lassés
L'ombre de leurs branches fleuries.

Fréquente ces côteaux riants ,
Qu'en fuyant lave une onde pure ,
Qui par son paisible murmure ,
Endort les foins impatients.

Porte dans un réduit champêtre ,
Avec des parfums & du vin ,
Ces fleurs que produit le matin ,

Et que le soir voit disparaître.

Bientôt tu laisseras aux tiens
Tes palais, ton vaste domaine ;
Et tes biens accrus avec peine,
Bientôt ne seront plus tes biens.

Mme. DESHOULIERES.



ÉPIGRAMME XII.

A UNE MAITRESSE.

Vous avez les charmes de Vénus, les
levres de la persuasion, la fraîcheur & l'é-
clat du printemps, la voix de Calliope,
la prudence & la sagesse de Thémis, le
mains de Minerve : vous êtes enfin une
quatrième Grace.



ÉPIGRAMME XIII.

SUR LE MÊME SUJET.

Hodocle est aussi orgueilleuse qu'elle
est belle, & quand je la salue, la cruelle
me regarde avec hauteur & dédain. Si je

suspend des couronnes de fleurs à sa porte,
 elle les arrache, & les foule à ses pieds.
 O rides, ô vieillesse inexorable, venez
 promptement faner tous ses charmes, & la
 rendre moins fiere.

Le temps d'une aile légère
 Emportera loin de vous
 Cette beauté passagère,
 Dont les charmes sont si doux.

ROUSSEAU.

ÉPIGRAMME XIV.
 SUR LE MÊME SUJET.

SI tu t'enorgueillis de ta beauté, con-
 sidere avec quel éclat passager la rose fleu-
 rit (1). Elle se fane dans un instant, &
 soudain elle est confondue avec les choses
 les plus viles. Les fleurs & la beauté ont

(1) " Tel qu'une fleur, qui, étant épanouie
 ,, le matin, répand ses doux parfums dans la
 ,, campagne, & se flétrit peu à peu vers le
 ,, soir; ses vives couleurs s'effacent, elle lan-
 ,, guit, elle se dessèche, & sa belle tête se
 ,, panche, ne pouvant plus se soutenir. "

TELEMAQUE.

la même durée; le temps envieux les flétrit également.

Mais elle étoit du monde , où les plus belles choses

Ont le pire destin :

Et rose elle a vécu , ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

MALHERBE.



ÉPIGRAMME XV.

SUR LE MEME SUJET.

JE t'envoie , charmante Rodocle , une couronne de fleurs brillantes que j'ai cueillies moi-même. Elle est composée du mélange agréable de jeunes boutons de roses , de lis , d'anémones fraîches , de tendres narcisses , & de douces violettes. Ne sois point orgueilleuse , lorsque tes cheveux seront ornés de cette couronne : car la beauté , telle qu'une fleur printanière , brille , se fane , & se ternit soudain.

Les roses nouvelles ,
Pour paroître belles ,
N'ont dans leurs printemps ,

Que quelques instants :
 Pour plaire comme elles ,
 L'amour n'a qu'un temps.

DANCHET.

Que votre éclat est peu durable ,
 Charmantes fleurs, honneur de nos jardins !
 Souvent un jour commence & finit vos
 destins ;
 Et le sort le plus favorable
 Ne vous laisse briller que deux ou trois ma-
 tins.

Mme. DESHOULIERES.

ÉPIGRAMME XVI.
 SUR UNE BREBIS ALLAITANT
 UN LOUVETEAU.

J'Allaite malgré moi ce jeune loup : l'im-
 prudence aveugle de ce Berger m'y con-
 traint. Ce nourrisson cruel , devenu plus
 grand à l'aide de mon lait , fera pour
 moi un ennemi redoutable. Les bienfaits
 ne peuvent jamais changer le naturel.

 ÉPIGRAMME XVII.

VAIN PRÉSAGE.

J'Eternuai dernièrement près d'un tombeau : je crus que , comme je le desirois , ce présage m'annonçoit la mort de ma femme. Vain espoir ! les vents ont emporté mon souhait & mon éternuement : ma femme , vrai fléau de mon repos & de ma vie , jouit de la meilleure santé.

Voici une Epigramme Françoisé , fameuse par sa simplicité , & par sa naïveté.

Ci-gît ma femme , ah ! qu'elle est bien !
Pour son repos & pour le mien !

 ÉPIGRAMME XVIII.

LE VRAI BONHEUR.

H H H Heureux qui te regarde ; trois fois heureux qui t'écoute. Te donner un doux baiser , c'est être demi-Dieu : te serrer entre ses bras , c'est jouir de l'immortalité !

 ÉPIGRAMME XIX.

LA JEUNE ERATO.

LA jeune & tendre Erato , inondée d'un torrent de larmes , a prononcé ces dernières paroles , en serrant entre ses bras son pere qu'elle adore. O mon pere , ma vue s'obscurcit , le sombre voile de la mort est étendu sur mes yeux ; les forces m'abandonnent ; mon ame s'envole ; je ne suis déjà plus.

 ÉPIGRAMME XX.

SUR UNE GROTTTE.

Etranger , viens t'asseoir au pied de ce rocher , tout invite à prendre du repos. Les doux zéphirs agitent légèrement les feuilles des arbres. Les flots rafraîchissants d'une claire fontaine , arrosent l'intérieur de cette grotte charmante. Les voyageurs
accablés

accablés de la chaleur ; ne peuvent trouver un asile plus propre à réparer leurs forces épuisées.



ÉPIGRAMME XXI.

SUR UNE JEUNE FILLE.

JE pleure amèrement la jeune beauté que je n'avois pu fléchir. Plusieurs Amants l'avoient désirée pour Epouse , & l'avoient demandée à son pere. Sa prudence égaloit ses charmes : rien n'étoit plus parfait. Vain espoir ! le cruel destin vient de tromper toutes les espérances , en précipitant cette jeune fille dans les ombres du trépas.

